



Semaine du 24 au 31 janvier 2016

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr **tél :** 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Secrétariat et Accueil : Mardi-Mercredi-Vendredi de 9h30 à 12h00 et Jeudi de 16h à 18h.

Les études...

Depuis deux dimanches, nous sommes dans le temps liturgique appelé temps Ordinaire... dans 2 semaines nous entrerons dans le Carême.

La vie chrétienne est avant tout un appel à rendre sainte la vie ordinaire, comme l'ont vécue d'ailleurs la Reine de tous les Saints, Notre Dame et Notre Seigneur lui-même avec Saint Joseph à Nazareth ...

Une des dimensions importantes de la vie de l'homme est sa vie intellectuelle puisque créés à son image, nous avons ce don merveilleux de l'intelligence qui nous permet de saisir la véracité des choses, des événements, de la vie, etc... L'école, l'université, etc... sont des lieux importants de la vie qui prennent beaucoup de temps dans les premières années de l'existence....

Cette semaine, la liturgie nous invite à fêter Saint Thomas d'Aquin. Une occasion de découvrir ou re-découvrir ce « maître à penser », docteur de l'Eglise.

Dans un monde où l'on constate de plus en plus que l'homme contemporain réagit surtout au niveau de ses sentiments et de l'affectif, ce rappel que nous avons une raison et une intelligence à former et nourrir sans cesse n'est pas inutile...

Donc au travail ! Et que Saint Thomas d'Aquin nous aide !

Père BONNET+

INFOS DIVERSES

- **Ont été célébrées les obsèques de :** Georges ROBAT (vendredi 22/01)
- **Comme chaque vendredi :** chapelet après la messe de 09h00
- Vendredi 29/01 : 20h45 : **2^{ème} soirée de préparation au mariage.**
- **La visite pastorale de notre évêque continue !** Pensez à y participer ou au moins à prier à cette intention ! (programme sur le site de la paroisse)
- **L'AFC** de Bougival, La Celle St Cloud, Louveciennes **tient son Assemblée Générale** annuelle le **mercredi 27 janvier 2016 à 20h**, salle Charles de Gaulle, 14 avenue Charles de Gaulle à La Celle St Cloud. L'AG sera suivie à 20h30 d'une conférence de M. Jean Sévillia avec dédicace de son dernier ouvrage 'La France catholique'.
- L'AED organise **Vendredi 29 janvier** la 8^è édition de la **Nuit des Témoins** : veillée de prière et de témoignages pour honorer les martyrs de la foi, ayant perdu la vie ces derniers mois par fidélité au Christ. Cathédrale ND de Paris : 18h30 : messe. 20h-22h : veillée (présidé par Mgr Chauvet)

Vie Paroissiale :

La secrétaire paroissiale, Mme Sylvaine NODE-LANGLAIS a demandé à quitter ses fonctions en raison d'un nouveau rythme de vie familiale et d'un désir de changement de carrière professionnelle. La fin de son contrat prendra donc effet au 31 janvier 2016.

Nous la remercions pour ces 7 années de travail au service de la paroisse et lui souhaitons une bonne poursuite de sa vie familiale et professionnelle. Un pot de départ aura lieu samedi 6 février à 12h30 à la maison paroissiale où tout paroissien qui le désire pourra se rendre.

Du fait de ce départ, il nous faut pourvoir assez rapidement à son remplacement. C'est pourquoi, nous lançons un **appel d'offre pour ce poste de secrétariat-accueil** qui correspond à un temps partiel d'une dizaine d'heures par semaine rémunéré selon le droit du travail. Toute personne intéressée peut présenter sa candidature en envoyant un mail à l'adresse suivante : eglisebougival@gmail.com

Père BONNET et le CPAE

Confessions : → Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Lundi 25/01	09h00	Conversion de Saint Paul (Fête)	Messe pour les âmes du purgatoire
Mardi 26/01	09h00	Sts Timothée et Tite	Messe pour Dominique DIEZ
Mercredi 27/01	18h30	Ste Angèle Merici	Messe pour Christine PINHAL
Jeudi 28/01	07h00	St Thomas d'Aquin	Messe pour Geneviève CHENE
	18h30	"	Messe pour défunts famille ERARD
Vendredi 29/01	09h00	De la Férie	Messe pour Gilles DEVAMBEZ
Samedi 30/01	09h00	Mémoire de la T. Ste BVierge MARIE	Messe pour défunts de la paroisse
Dimanche 31/01	09h30	4 ^o Dimanche du Temps ordinaire	Messe pour Yves et Roch DOLLOT
	11h00	"	Messe pour Andrée VERGNAUD
	18h00	"	Messe « pro populo »

BREF HISTORIQUE DE SA VIE....

Son enfance

Thomas d'Aquin est né en 1224 ou 1225, au château de Rocca-Secca, près de la petite ville d'Aquino, dans le royaume de Naples. À titre de point de repère, on se rappellera que 1225 est l'année de la mort de saint François d'Assise et de la montée sur le trône de France de saint Louis. Thomas d'Aquin apparaît au sein d'une famille noble relativement modeste.

Les études

Thomas est élevé comme oblat au monastère du Mont-Cassin, non loin du château familial, dans la célèbre école des Bénédictins. Sa famille souhaitait sans doute l'y voir un jour comme prieur ou abbé afin d'asseoir son influence dans la région. Forcé de quitter le monastère du Mont-Cassin par suite de l'expulsion des moines en 1239, Thomas poursuit alors ses études à l'université de Naples, où il prend un premier contact avec les nouveaux textes et les nouvelles méthodes qui commencent à pénétrer le milieu des écoles. En 1244, à l'âge de 18 ou 19 ans, malgré le désaccord de ses parents, il entre à Naples dans l'ordre des Frères prêcheurs fondé par saint Dominique en 1216, pour lutter contre l'hérésie albigeoise par la pauvreté volontaire et la prédication.

Alors que les Dominicains cherchent à l'envoyer à Paris, sans doute pour le mettre à l'abri des interventions intempestives de sa famille, celle-ci s'empare de lui alors qu'il est en route. Il est séquestré dans une tour du château familial. Guillaume de Tocco raconte avec une certaine verve certaines péripéties de la résistance de Thomas d'Aquin. Tous les moyens sont bons pour tenter de le faire plier ! Mais, imperturbable, Thomas consacre ses loisirs forcés à la lecture de l'Écriture... La force ayant échoué, on recourt aux séductions d'une courtisane. Mais Thomas saisit dans le foyer un tison enflammé et la met en fuite. Il se jette ensuite à genoux, puis s'endort. Pendant son sommeil, il voit des anges descendre du ciel pour le féliciter et lui ceindre les reins, en lui disant: « Reçois de la part de Dieu le don de la chasteté perpétuelle. » Son confesseur déclarera après sa mort que Thomas était mort aussi pur qu'un enfant de cinq ans.

Grâce à sa ténacité et à la complicité des frères dominicains, il peut enfin poursuivre sa vocation. Envoyé à Paris en 1245, il y fait la rencontre de St Albert le Grand (v. 1193-1280), qui se l'attachera et l'amènera avec lui à Cologne en 1248, où il poursuivra ses études jusqu'en 1252. Guillaume de Tocco a attiré l'attention sur un épisode de cette période qu'il juge significatif. Taciturne au milieu d'étudiants plutôt turbulents, « ne conversant qu'avec Dieu », on l'appelait, avec une pointe de dérision, le « boeuf muet ». Mais son maître aurait dit un jour de lui, en public: « Vous voyez ce boeuf que vous appelez muet. Eh bien ! il fera retentir bientôt tout l'univers de ses mugissements. » L'avenir devait confirmer cette prédiction.



Le maître



Entre 1252 et 1259, Thomas d'Aquin se trouve de nouveau à l'Université de Paris. Il y franchit les premières étapes de sa carrière d'enseignant universitaire, d'abord comme « bachelier biblique » (le commentaire de l'Écriture étant la première tâche du théologien), de 1252 à 1254, puis comme « bachelier sententiaire » (autorisé à commenter les Sentences de Pierre Lombard), de 1254 à 1256. En 1256, à un âge d'une précocité exceptionnelle et grâce à une exemption particulière, il commence à exercer la fonction de maître en théologie, qui le retiendra à Paris jusqu'en 1259.

Il continuera d'exercer cette fonction jusqu'à la fin de sa vie dans divers milieux. De 1259 à 1268, il retourne en Italie, où il œuvre principalement à la curie pontificale et au couvent dominicain de Sainte-Sabine. Puis, il est de retour à Paris de 1269 à 1272, où il est mêlé à deux conflits particulièrement virulents avec les tenants d'un augustinisme radical et les partisans des clercs séculiers, qui s'élèvent contre les privilèges des ordres mendiants.

Entre 1272, Thomas d'Aquin doit revenir à Naples afin d'y établir une maison d'études pour les dominicains. Selon certains témoins, à partir du début de décembre 1273, Thomas d'Aquin aurait été plongé dans ce qui paraissait une abstraction totale par rapport à son entourage. Même sa sœur la plus proche ne réussissait plus à communiquer avec lui. Interrogé, son secrétaire et ami, frère Réginald aurait affirmé à celle-ci que Thomas était dans cet « état d'abstraction » depuis la fête de saint Nicolas (6 décembre 1273). Pressé par Réginald de s'expliquer, Thomas, en poussant un profond soupir comme un homme arraché à un profond sommeil, lui aurait répondu : « Réginald, mon fils, je vais vous apprendre un secret; mais je vous adjure, au nom du Dieu tout-puissant, par votre attachement à notre ordre et l'affection que vous me portez, de ne le révéler à personne, tant que je vivrai. Le terme de mes travaux

est venu ; tout ce que j'ai écrit et enseigné me semble de la paille auprès de ce que j'ai vu et de ce qui m'a été dévoilé. Désormais j'espère de la bonté de mon Dieu que la fin de ma vie suivra de près celle de mes travaux. » En janvier 1274, Thomas reçoit pourtant une invitation personnelle du pape Grégoire X à participer au concile général qui doit se tenir à Lyon (1274). Mais, en cours de route, il doit s'arrêter, malade, à l'abbaye de Fossa Nova, où il meurt le 7 mars 1274.

À moins de 50 ans, Thomas d'Aquin laissait derrière lui une œuvre immense. Il aura sans conteste été celui qui, grâce à un labeur colossal, à une audace dont on mesure à peine la portée et à une lucidité exceptionnelle, aura réussi à réaliser une synthèse acceptable entre les positions classiques de la pensée chrétienne et les nouvelles orientations proposées par la pensée aristotélicienne, telle qu'elle venait à la connaissance des maîtres du XIIIe siècle au moment où Thomas d'Aquin entrait en scène. Thomas d'Aquin releva un défi que bien peu furent en mesure d'affronter.

Son titre de "Docteur angélique" lui vient de ses nombreux traités des anges.

PRIERES DE SAINT THOMAS d'AQUIN :

Prière avant la communion

Dieu tout-puissant et éternel, voici que je m'approche du sacrement de votre fils unique Notre Seigneur Jésus-Christ. Malade, je viens au médecin dont dépend ma vie ; souillé, à la source de la miséricorde ; aveugle, au foyer de la lumière éternelle ; pauvre et dépourvu de tout, au Maître du Ciel et de la terre.

J'implore donc votre immense, votre inépuisable générosité, afin que vous daigniez guérir mes infirmités, laver mes souillures, illuminer mon aveuglement, combler mon indigence, couvrir ma nudité ; et qu'ainsi je puisse recevoir le Pain des Anges, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, avec toute la révérence et l'humilité, toute la contrition et la dévotion, toute la pureté et la foi, toute la fermeté de propos et la droiture d'intention que requiert le salut de mon âme.

Donnez-moi, je vous prie, de ne pas recevoir simplement le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, mais bien toute la vertu et l'efficacité du sacrement. Ô Dieu plein de douceur, donnez-moi de si bien recevoir le Corps de votre Fils Unique, Notre Seigneur Jésus-Christ, ce corps charnel qu'il reçut de la Vierge Marie, que je mérite d'être incorporé à son Corps Mystique et compté parmi ses membres.

Ô Père plein d'amour, accordez-moi que ce Fils Bien-Aimé que je m'appête à recevoir maintenant sous le voile qui convient à mon état de voyageur, je puisse un jour le contempler à visage découvert et pour l'éternité, Lui, qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prière que saint Thomas récitait chaque jour devant l'image du Christ

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui vous plaît, de le rechercher prudemment, de le reconnaître véritablement et de l'accomplir parfaitement, à la louange et à la gloire de votre nom.

Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que vous voulez que je fasse, donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme.

Que j'aïlle vers vous, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au terme, qui ne s'égare pas entre les prospérités et les adversités, tellement que je vous rende grâces dans les prospérités, et que je garde la patience dans les adversités, ne me laissant ni exalter par les premières, ni déprimer par les secondes.

Que rien ne me réjouisse ni me m'attriste, hors ce qui me mène à vous ou m'en écarte. Que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à personne, si ce n'est à vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de vous, Seigneur, et que tout ce qui vous touche me soit cher, mais vous, mon Dieu, plus que tout le reste.

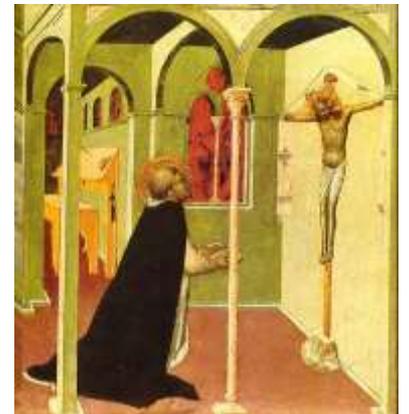
Que toute joie me dégoûte qui est sans vous, et que je ne désire rien en dehors de vous. Que tout travail, Seigneur, me soit plaisant qui est pour vous, et tout repos ennuyeux qui est sans vous. Donnez-moi souvent de diriger mon cœur vers vous, et, dans mes défaillances, de les peser avec douleur, avec un ferme propos de m'amender.

Rendez-moi, Seigneur Dieu, obéissant sans contradiction, pauvre sans défection, chaste sans corruption, patient sans protestation, humble sans fiction, joyeux sans dissipation, sérieux sans abattement, retenu sans rigidité, actif sans légèreté, animé de votre crainte sans désespoir, véridique sans duplicité, faisant le bien sans présomption, reprenant le prochain sans hauteur, l'édifiant de parole et d'exemple sans simulation.

Donnez-moi, Seigneur Dieu, un cœur vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne de vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un cœur libre que nulle violente affection ne subjugué.

Accordez-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui vous connaisse, un empressement qui vous cherche, une sagesse qui vous trouve, une vie qui vous plaise, une persévérance qui vous attende avec confiance, et une confiance qui vous embrasse à la fin.

Accordez-moi d'être affligé de vos peines par la pénitence, d'user en chemin de vos bienfaits par la grâce, de jouir de vos joies surtout dans la patrie par la gloire. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnés dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Prière avant l'étude

Créateur ineffable,

Vous êtes la vraie source de la lumière et de la sagesse.

Daïgnez répandre Votre clarté sur l'obscurité de mon intelligence ; chassez de moi les ténèbres du péché et de l'ignorance.

Donnez-moi :

La pénétration pour comprendre,

La mémoire pour retenir,

La méthode et la facilité pour apprendre,

La lucidité pour interpréter,

Une grâce abondante pour m'exprimer,

Aidez le commencement de mon travail,

Dirigez en le progrès, couronnez en la fin,

Par Jésus Christ Notre Seigneur

Les Œuvres de Miséricorde : *Première œuvre de Miséricorde : Donner à manger aux affamés*

La nourriture fait partie de nos besoins vitaux fondamentaux. Mais il s'agit du plus fragile au sens où c'est sans doute celui qui demande le plus d'effort pour être satisfait. La faim est donc la précarité la plus à craindre, et c'est certainement la raison pour laquelle Jésus commence par elle : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger ». Ainsi, naturellement, nourrir ceux qui ont faim est la première œuvre de miséricorde corporelle.

Rappelons-nous l'épisode de la multiplication des pains : Jésus est pris de compassion pour la foule qui l'écoute depuis 3 jours et qui n'a rien à manger (Mt 15,32 ou Mc 8,2). Plus que par le caractère spectaculaire du miracle, c'est ce souci de rassasier ceux qui ont faim qui manifeste sa divinité. Le « Notre Père » ne nous rappelle-t-il pas que nous attendons du Seigneur le pain quotidien ?

Certes, de nos jours et dans notre pays, il est rare que nous soyons confrontés à des famines dramatiques, mais cela ne doit pas nous empêcher d'entendre l'invitation du Christ à ses disciples : « donnez-leur vous-mêmes à manger ». Par le partage le plus élémentaire, celui de la nourriture, nous contribuons à rendre tangible la miséricorde de Dieu. L'abondance de notre société de consommation ne doit pas nous faire oublier la dimension spirituelle de la nourriture : avant d'être un plaisir, la nourriture est un besoin. Il n'est pas nécessaire de tomber dans l'idolâtrie de la gourmandise pour participer à la sollicitude de Celui qui prend soin de nous. (extrait du site du diocèse de Toulon)



Le Pape François parle de cette œuvre de miséricorde...

« **La faim** aujourd'hui a revêtu les dimensions d'un véritable «scandale» qui menace la vie et la dignité de tant de personnes — des hommes, des femmes, des enfants et des personnes âgées. Chaque jour, nous devons nous confronter à cette injustice, je dirais même plus, à ce péché, dans un monde riche de ressources alimentaires, également grâce aux immenses progrès technologiques, de trop nombreuses personnes n'ont pas le nécessaire pour survivre; et ce, pas uniquement dans les pays pauvres, mais aussi toujours plus dans les sociétés riches et développées. La situation s'est aggravée par l'augmentation des flux migratoires, qui amènent en Europe des milliers de réfugiés ayant fui leurs pays et qui manquent de tout. Face à un problème aussi démesuré, les paroles de Jésus résonnent: «*J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*» (Mt 25, 35).

Nous voyons dans l'Évangile que le Seigneur, quand il s'aperçoit que les foules venues pour l'écouter ont faim, n'ignore pas le problème et ne fait pas non plus un beau discours sur la lutte contre la pauvreté, mais effectue un geste qui étonne tout le monde: il prend le peu que les disciples ont apporté avec eux, le bénit, et multiplie les pains et les poissons, au point qu'à la fin, «*l'on emporta le reste des morceaux: douze pleins couffins!*» (Mt 14, 20-21).

Nous ne pouvons pas accomplir un miracle comme l'a fait Jésus; mais nous pouvons néanmoins faire quelque chose, face à l'urgence de la faim, quelque chose d'humble, et qui ait aussi la force d'un miracle. Avant toute chose, nous pouvons nous éduquer à l'humanité, à reconnaître l'humanité présente chez toute personne qui manque de tout. C'est Jésus lui-même qui nous invite à faire de la place dans notre cœur à l'urgence de «donner à manger à ceux qui ont faim», et l'Église en a fait une des œuvres de miséricorde corporelle. Partager ce que nous avons avec eux, qui n'ont pas les moyens de satisfaire un besoin aussi basique, nous éduque à cette charité qui est un don débordant de passion pour la vie des pauvres que le Seigneur nous fait rencontrer. »

(Audience rencontre organisée par la Banque Alimentaire Italienne, le 3/10/2015).



« Notre mère l'Église nous enseigne à donner à manger et à boire à qui a faim et soif, à vêtir celui qui est nu. Et comment le fait-elle ? Elle le fait à travers l'exemple de nombreux saints et saintes qui ont fait cela de façon exemplaire ; mais elle le fait également à travers l'exemple de très nombreux pères et mères, qui enseignent à leurs enfants que ce que nous avons en trop, doit aller à ceux qui manquent du nécessaire.

Il est important de savoir cela. Dans les familles chrétiennes les plus simples, la loi de l'hospitalité a toujours été sacrée : une assiette et un lit pour ceux qui en ont besoin ne manquent jamais. Une fois, une mère me racontait — dans l'autre diocèse — qu'elle voulait enseigner cela à ses enfants et elle leur disait d'aider et de donner à manger à ceux qui ont faim ; elle en avait trois. Et un jour, pendant le déjeuner, — le papa était parti travailler, elle était avec ses trois enfants, petits, de plus ou moins 7, 5 et 4 ans — et on frappe à la porte : il y avait un homme qui demandait à manger. Et la maman lui a dit : « Attends un moment ». Et après être rentrée, elle a dit à ses enfants : « Il y a là un homme qui demande à manger,

que faisons-nous ? ». « Nous lui donnons, maman, nous lui donnons ! ». Chacun avait dans son assiette un steak avec des frites. « Très bien — a dit la maman —, prenons la moitié de chacun de vous, et nous lui donnerons la moitié du steak de chacun de vous ». « Ah non, maman, comme ça cela ne va pas ! ». « C'est ainsi, tu dois donner ce qui est à toi ». De cette façon, la maman a enseigné à ses enfants à donner à manger ce qui était à eux. Cela est un bel exemple qui m'a beaucoup aidé. « Mais je n'ai rien en plus... ». « Donne ce qui est à toi ! ».

C'est ce que nous enseigne notre mère l'Église. Et vous, les nombreuses mamans qui êtes ici, vous savez ce que vous devez faire pour enseigner à vos enfants qu'ils partagent ce qui est à eux avec ceux qui en ont besoin. »

(audience du mercredi place St Pierre, le 10 septembre 2014)

«Si tu ne peux pas donner à manger à 100 personnes, alors nourris-en au moins une» Teresa de Calcutta

